

Comme tout le monde, je vois souvent ces travaux, et l'on sait que je m'y intéresse.

Que diable font-ils donc là-dedans ? Voilà la question que j'entends toujours entre les deux rives du Rhône.

Plutôt que d'ouvrir un cours en plein vent, et de barbouiller de craie la caisse d'un fiacre, comme faisait autrefois le grand Ampère (auquel nous devons toujours une statue), je crois plus simple de renvoyer les questionneurs à *la Revue du Lyonnais*, qui voudra bien, j'espère, se charger de leur répondre de ma part.

En 1831, le grand savant, M. Haase, professeur d'allemand à l'École polytechnique, commençait ainsi une de ses leçons :

« Il n'est personne d'entre vous, Messieurs, qui ne sache
« au moins quelques mots de *cochininois*... »

Sans être aussi cochinch..., je veux dire aussi présomptueux que notre légendaire professeur, je crois pouvoir dire à mes lecteurs :

Il n'est personne d'entre vous, Messieurs, qui ne connaisse au moins de nom *la cloche à plongeur*.

Vous raconter depuis combien de siècles elle est en usage pour les travaux de la mer, cela pourrait être fort intéressant, mais je ne le sais pas.

Je peux vous dire cependant, qu'il y a deux cents ans, son usage était déjà fort répandu; en voici la preuve :

En 1691, Denis Papin écrivait ceci : « On pourrait
« injecter continuellement de l'air dans la cloche à plon-